Paris au fil du temps : jardins divers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Jardins divers

Serait-ce pour distraire Paris des rigueurs d'un automne malsain que l'on y offre simultanément les mirages d'une autre saison et de temps évanouis? A l'heure où les banlieusards chics — ceux des Yvelines — font du surplace en voiture pour arriver à rejoindre l'autoroute de l'Ouest, un cocktail était donné, il y a quelques jours, en lisière de ces encombrements diaboliques, boulevard de la Porte d'Auteuil, au Jardin Fleuriste de la Ville de Paris. Ce site avait été choisi pour y présenter les **Jardins Privés**[1] parmi lesquels celui de la duchesse d'Harcourt, en Normandie, est un joyau amoureusement cultivé par elle-même qui y travaille, en jeans et bottes de caoutchouc, ses outils à la main, des premiers rayons du jour à la nuit tombée. La réception avait lieu dans une des serres, la plus haute, la plus vaste, serre tropicale où le visiteur — à l'ombre moite des feuilles géantes de bananiers et de manguiers — se croit transporté au paradis du Douanier Rousseau.

Employé d'octroi sans uniforme ni casquette, le «douanier» est vengé aujourd'hui des railleries dont on accabla durant sa vie ce vieil enfant rusé, fou de peinture et vrai primitif. Les descendants de ses détracteurs font la queue devant le Grand Palais pour admirer...[2]. Sait-on que le premier à prendre au sérieux Henri Rousseau fut Félix Vallotton qui, dès 1891, parla de lui avec sa remarquable clairvoyance dans **Le Journal Suisse?** En 1908, Picasso achète le portrait de la femme en noir debout sur son balcon, un arbre à la main[3] et il organise au Bateau-Lavoir le fameux banquet Rousseau, apothéose un peu farce pour amuser les amis (Braque, André Salmon, Guillaume Apollinaire...) On a allumé des lampions, Rousseau ravi joue au violon une valse qu'il a composée — «Clémence» — et récite ses poésies. Mais Marie Laurencin sera vexée, pas contente de se voir représentée trop forte dans **La Muse inspirant le Poète**[4]. Rousseau riposte: «Guillaume est un grand poète, il a besoin d'une grosse muse.» 1910. Dans **Le Rêve**[5], Yadwigha endormie doucement au son de la musette du charmeur de serpents, est allongée nue en pleine forêt vierge sur le canapé Louis-Philippe du modeste logement d'Henri Rousseau qui va mourir, presque seul, à l'hôpital, la même année. C'est dans le joli jardin public de Laval, sa ville natale, qu'en 1947 on a transféré les cendres du Douanier Rousseau.

Place du Châtelet, l'immense Théâtre de la Ville a fait salle comble (on vendit même des billets au marché noir) pour **Le Jardin des Roses,** galaxie persane due à Pierre Seghers, orfèvre en la matière puisqu'il est l'adaptateur inspiré de Hâfiz et de Saadi[6]. Tel un personnage de miniature, assis sur ses jambes croisées au centre d'un tapis de Chiraz, Jean Mercure était la transfiguration lumineuse du derviche, du sourcier de la sagesse, du poète légendaire de l'amour, de Saadi mort à cent ans, délicieusement vénérable et que sept siècles n'ont pu vieillir. J'écoutais les récitants alanguis sur leurs tapis d'Orient — chefs-d'œuvre tissés dans la soie et la haute laine — et, des méandres de ma mémoire, surgirent soudain les mots-images d'une fable de La Fontaine, qui jadis avaient éveillé mon imagination toute neuve:

...sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis...

Ainsi, le Rat de ville et le Rat des champs m'ouvraient à jamais la porte des songes. «Tapis de Turquie», tapis volant de tous les départs, vers les Eaux Douces d'Asie, vers les lacs lunaires, vers la Perse, patrie du rossignol et de la rose. Roses de Saadi dont Marceline Desbordes-Valmore, élégiaque plaintive, offrait à un amant incertain l'odorant souvenir... Et roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse, que Leconte de Lisle — «ringard» exclu des anthologies actuelles — a cueillies devant l'enclos où depuis six cents ans dort Hâfiz sous sa tombe d'agate.

A. V.

---

[1] **Les Jardins Privés en France.** Beau et très intéressant livre-album d'Anita Pereire et Gabrielle Van Zuylen (Arthaud édit.).

[2] ... 65 œuvres (de 1886 à 1910) venues du monde entier. A Paris jusqu'au 7 janvier 1985.

[3] Musée du Louvre Paris. Donation Picasso.

[4] Kunstmuseum, Bâle.

[5] Museum of Modern Art, New York. Don de Nelson A. Rockfeller.

[6] Collection **Miroir du Monde** (Robert Laffont édit.)

Henri Rousseau: le jardin du Luxembourg, monument Chopin. (Musée de l'Ermitage, Leningrad.)